

**LES PROPHESES DE MERLIN**  
**ROMAN EN PROSE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE**  
**ÉDITION CRITIQUE ET COMMENTAIRE LITTÉRAIRE**

PAR

NATHALIE KOBLE

*diplômée d'études approfondie*

---

INTRODUCTION

L'œuvre que l'on intitule, dès les premières copies qui nous en sont conservées, les *Propheies de Merlin* est un texte hybride du dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle écrit en français et actuellement transmis par dix-neuf manuscrits et fragments. Il est traditionnellement défini comme une « œuvre polémique à visée moralisante », depuis l'édition que Lucy A. Paton en a donnée en 1927 d'après le manuscrit conservé à la bibliothèque municipale de Rennes. Cependant, dans l'esprit de l'éditeur, ce travail d'établissement du texte n'était qu'une étape, fondamentale mais provisoire, dans l'appréhension critique d'une œuvre dont la structure, la matière et la tradition manuscrite semblent reposer sur un ensemble de contradictions que la timide notion d'œuvre polémique ne fait que renforcer. Les *Propheies de Merlin* présentent en effet la particularité de mêler au récit arthurien, hérité des grandes sommes du XIII<sup>e</sup> siècle que sont le *Lancelot en prose*, le *Tristan en prose* et *Guiron le Courtois*, remaniées et amplifiées par l'auteur des *Propheies*, un discours mis dans la bouche du prophète arthurien, Merlin. Ces épisodes intègrent dans le récit un matériau d'une diversité considérable, qui prend ses sources dans la littérature moralisante (la prédication), le fabliau, la littérature apocalyptique et l'histoire contemporaine. L'auteur des *Propheies*, un franciscain de Venise, a masqué son identité sous le pseudonyme de Richart d'Irlande, auquel il a inventé une personnalité d'écrivain digne des mystifications littéraires des grands romans arthuriens du XIII<sup>e</sup> siècle. Ce masque d'écrivain, que l'auteur a été très soucieux de rendre visible, incite déjà à considérer cette œuvre énigmatique comme un tout autonome et cohérent qui fonde une esthétique nouvelle du roman médiéval.

---

## PREMIÈRE PARTIE ANALYSE LITTÉRAIRE

---

### CHAPITRE PREMIER

#### L'HÉRITAGE ROMANESQUE DES *PROPHESIES DE MERLIN*

*Structure et procédés de composition.* – L'appartenance des *Prophesies de Merlin* au genre du roman en prose, en pleine maturité dans le dernier quart du XIII<sup>e</sup> siècle, est avant tout sensible dans la composition du texte. Explicitement affirmé dans le prologue, l'héritage littéraire du texte structure la matière narrative en cent deux chapitres liés les uns aux autres selon les procédés d'entrelacement qui régissent le roman arthurien. Les interventions du narrateur soulignent cette appartenance formelle, qui permet au récit de se déployer en digressions successives. Ces multiples fragments entretiennent les uns avec les autres des liens ténus de dépendance, reposant sur le traitement des personnages, la configuration de l'espace et du temps romanesques et la notion de mémoire narrative.

*La mémoire romanesque.* – Le texte est construit autour d'un système référentiel qui emprunte à l'imaginaire romanesque arthurien ses motifs et ses procédés d'écriture. Le récit fonctionne ainsi par allusion à des romans antérieurs qui servent de prétexte à de nouvelles aventures et renvoient le lecteur à des modèles d'écriture implicites. La répétition d'un motif ou d'un épisode, le dédoublement d'un personnage, auquel le récit fait subir des variations narratives et poétiques, permettent de repérer dans la matière foisonnante du texte une cohérence et un dessein littéraires.

### CHAPITRE II

#### FRAGMENTS ET TOTALITÉ ROMANESQUE : LE DISCOURS PROPHÉTIQUE

Ce souci de cohérence romanesque semble néanmoins mis à l'épreuve par la matière prophétique qui envahit le texte et semble en contredire les principes : le discours se substitue au récit, la parole reprend fictivement ses droits sur l'écriture. La figure protéiforme de Merlin, enchanteur et prophète, est en fait une source infinie de renouvellement romanesque.

*Imaginaire eschatologique et prophétie.* – Le discours prophétique enrichit l'univers arthurien d'un nouvel imaginaire, emprunté à la littérature apocalyptique médiévale. Le monde apocalyptique est essentiellement convoqué pour la richesse de ses événements dynamiques et de ses figures monstrueuses. Il élargit considérablement le bestiaire romanesque et les enchantements du monde arthurien.

*Discours prophétique et fiction.* – La matière arthurienne utilise le discours prophétique pour diversifier ses procédés d'écriture : figure d'anticipation condensée sous la forme de l'énigme à révéler, la prophétie constitue l'horizon vers lequel le récit s'achemine et qui lui donne son sens sans épuiser ses ressources. Surtout, l'énoncé prophétique se charge d'une valeur poétique et symbolique qui multiplie

les niveaux de lecture du texte et ne réduit pas le propos polémique de l'auteur à la sécheresse d'un exposé didactique.

*La prophétie, poétique du fragmentaire.* – La prophétie accuse la tendance au déploiement narratif qui définit le roman en prose médiéval. Fragmentaire par nature, la parole prophétique réunit sous l'autorité omnisciente de Merlin la matière la plus diverse, perpétuellement inachevée.

Le roman semble donc manifester à la fois une tendance à la saturation et une prédilection pour le fragmentaire. Cette double poétique, contradictoire, justifie son originalité esthétique. Centré autour d'un temps, celui de l'écriture du livre, et d'un lieu, le tombeau du prophète, l'objet de quête qui constitue l'horizon du récit médiéval s'est déplacé sur la représentation du livre et la figure du lecteur.

### CHAPITRE III

#### LA REPRÉSENTATION DU LIVRE ET DE LA LECTURE DANS LES *PROPHESIES DE MERLIN*

*La construction du livre.* – Loin d'être donné comme la transcription directe d'une parole originelle, l'énoncé prophétique sert de prétexte à tout un jeu de représentations dont le livre même des *Prophesies de Merlin* constitue l'élément central. Le roman prolonge la fiction du livre de Blaise qui inaugure la matière arthurienne des romans en prose dans le *Merlin* de Robert de Boron : le prophète des Anglais dictait à son confesseur un livre de prophéties. Richart d'Irlande réutilise ce procédé en inventant à Blaise une série de successeurs qui font office de scribes auprès de Merlin. Les épisodes prophétiques sont d'abord présentés comme des transcriptions simultanées de dialogues entre un auteur (Merlin) et un interlocuteur privilégié. Cette situation de départ est compliquée par l'« entassement » du prophète par la Dame du Lac, qui remet en cause l'écriture du livre inachevé. Ce motif permet au roman d'inventer de nouveaux procédés d'énonciation où les chevaliers, les fées et les clercs du monde arthurien partent en quête du tombeau pour continuer le livre prophétique.

*La lecture et ses représentations.* – Devenu objet de quête, l'écriture du livre transforme les personnages en lecteurs. Le dynamisme de la lecture est décomposé en quatre moments : le temps de la lecture proprement dite, le récit de lecture, l'interprétation critique du texte et l'utilisation du livre comme objet de savoir dans la vie pratique. Ce dernier moment, rapprochant le texte du genre littéraire des « miroirs », lui confère une ambition pratique qui participe de sa nouveauté.

*Le prophète et la fée.* – L'élaboration progressive du livre prophétique est mise en danger par les pouvoirs néfastes des fées, qui utilisent contre Merlin ses propres enchantements. L'univers féerique semble s'opposer à l'élaboration du texte prophétique qui lui fait concurrence. La fée couleur d'encre, qui tente de voler le livre des prophéties, est emblématique de cette rivalité entre les deux types de narration qui coexistent dans le roman.

---

## DEUXIÈME PARTIE

## LES MANUSCRITS

Dès le XIII<sup>e</sup> siècle, les manuscrits des *Prophesies de Merlin*, classés par L. A. Paton en quatre grandes familles, présentent les uns par rapport aux autres des disparités relevant des choix de lecture. Très souvent, les copistes n'ont retenu de l'œuvre complète que les épisodes prophétiques, passages « à sensation » bénéficiant de leur aspect novateur et de l'aura du sage du royaume d'Arthur, continuant après sa mort à dispenser sa sagesse. Des dix-neuf manuscrits et fragments que nous avons conservés, un seul manuscrit, le Bodmer 116, aujourd'hui conservé par la Fondation Bodmer à Cologny (Genève), fait état du texte intégral dans son hétérogénéité narrative. Ce manuscrit, que L. A. Paton considérerait comme le plus susceptible de rendre compte de la complexité de l'œuvre, n'a cependant jamais pu faire l'objet d'une édition critique pour des raisons tenant à son histoire, puisqu'il n'était pas consultable. Le manuscrit Bodmer 116 est en particulier le seul à témoigner de l'ampleur que prennent les épisodes arthuriens dans l'économie de l'œuvre. Quatre autres manuscrits, incomplets ou inachevés, appartiennent à la même famille que le précédent : le français 350 de la Bibliothèque nationale de France, les Harley 1629 et Additional 25434 de la British Library à Londres et celui de la bibliothèque municipale de Rennes. Des recherches dans les archives de Modène et de Bologne ont permis d'enrichir cette tradition manuscrite de cinq fragments d'importance diverse, auxquels il faut ajouter les deux fragments conservés à la bibliothèque publique de Dijon et à la bibliothèque Jagellonienne de Cracovie.

## TROISIÈME PARTIE

## ÉDITION

L'édition vise avant tout à donner intégralement le texte des *Prophesies de Merlin* que nous a transmis le Bodmer 116. Cette priorité donnée à un manuscrit est justifiée par la nature unique de ce dernier et par sa qualité. Le recours aux autres manuscrits et fragments de la même famille a permis de contrôler la cohérence du texte et de corriger les leçons aberrantes ou déficientes du Bodmer 116. Un étage de notes est consacré aux leçons rejetées.

## CONCLUSION

Fondées sur une double esthétique, les *Prophesies de Merlin* trouvent dans la coexistence de deux voix poétiques contradictoires la tension qui fonde leur originalité littéraire. Le récit ne se définit plus comme une forme close apte à maîtriser l'enchevêtrement de ses lignes. Tourné, comme la parole prophétique, vers un avenir qui le renvoie à son incomplétude, il est ici analogue aux monstres qui profitent de la souplesse de la prose pour envahir l'univers romanesque.

Cette tension justifie peut-être l'ambivalence de la tradition manuscrite, qui semble avoir opté tantôt pour la voix romanesque traditionnelle, tantôt pour la voix prophétique.

---

## ANNEXES

Variantes. – Analyse iconographique.

---

## PLANCHES

Miniatures du manuscrit Bodmer 116. – Miniatures du manuscrit de la Bibliothèque nationale de France, fr. 350. – Miniatures des fragments de Modène et Bologne.

---

